

Novembre à l'aune des frimas et du beaujolais nouveau

L'hiver pointe sur des blés et des colzas bien implantés. Les engrais azotés viennent à manquer tandis que leur prix atteint des sommets. Malgré une production de beaujolais en baisse, les marchés nationaux sont honorés à des prix élevés. Le gel d'avril a impacté les fruits d'automne, dont les prix sont élevés. La production de lait de vache se confirme en baisse, de même que les exportations limitées de brotards. Après la chute des cours depuis juin, les prix du porc charcutier se stabilisent enfin.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Après le soleil, le gris de novembre

Si les températures sont plutôt fraîches (0,8 °C de moins que les normales) et l'ensoleillement déficitaire (- 18 %), les précipitations sont très faibles (- 60 %). Ces dernières sont proches des normales pour les 11 mois cumulés de l'année.

Contexte national, international

- L'épisode neigeux de fin novembre semble précoce, après un automne très ensoleillé. Toutefois, il convient de noter que depuis 100 ans, au moins douze épisodes neigeux persistants ont été observés en octobre.
- L'Europe de l'Est fait face à une vague de froid record en toute fin de mois, jusqu'à - 65 °C en Sibérie septentrionale.

Grandes cultures et fourrages – Des céréales bien implantées

L'implantation des blés est quasiment terminée, de même que la récolte des maïs. En l'absence de fortes gelées, les colzas poursuivent leur développement, ce qui leur permettra de mieux supporter l'hiver. Les engrais azotés souffrent d'un manque de disponibilité et voient leurs prix multipliés par 2,5 à près de 4 en un an, pour atteindre des sommets.

Contexte national, international

- Le prix du blé dépasse les 300 €/t courant novembre. Partenaire historique, l'Algérie a modifié son cahier des charges et confirme la diversification de ses fournisseurs avec un nouvel achat important de blé russe mi-novembre.
- La forte demande mondiale pour l'alimentation animale et pour la fabrication d'éthanol devrait continuer à tirer les marchés du maïs vers le haut malgré les productions records attendues.
- La FAO annonce que les stocks mondiaux de céréales devraient diminuer de 1 % sur la campagne commerciale en cours malgré une production au plus haut. Elle indique que les prix mondiaux des denrées alimentaires sont les plus élevés depuis 10 ans, ce qui inquiète pour l'approvisionnement alimentaire des pays les plus pauvres.

Viticulture – Beaujolais : prix élevés mais volumes exportés en baisse

Les volumes de beaujolais nouveau échangés sur le marché français se maintiennent, autour de 100 000 hl, contrairement aux exportations d'octobre, qui diminuent fortement. Les prix du beaujolais nouveau sont confirmés en forte hausse de 48 % sur un an. Les tendances en côtes-du-rhône sont moins marquées.

Contexte national, international

- Le conflit commercial entre la Chine et l'Australie est en cours d'arbitrage par l'OMC. Premier fournisseur de vin à la Chine devant la France, l'Australie n'en exporte quasiment plus depuis le début du conflit et aurait déjà perdu 840 M US\$.

Fruits & légumes – Marchés calmes et cours toujours élevés en fruits

Après les fruits d'été, le gel impacte les fruits d'automne et les prix s'en ressentent nettement. Leurs marchés sont calmes, concurrencés par les agrumes. Les ventes de légumes sont également calmes, voire moroses, malgré des températures propices à leur consommation. Les premières truffes sont commercialisées.

Contexte national, international

- L'interprofession pêche et abricot met à jour son plan de filière et souhaite développer la recherche de variétés plus adaptées au changement climatique et répondant aux attentes gustatives des consommateurs.
- Lentilles : la balance commerciale de la France est déficitaire et oscille entre - 18 000 t et - 28 000 t depuis 20 ans. Si les exportations ont augmenté de 190 % en 20 ans, elles ne représentent que 5 800 t en 2020. La production nationale a augmenté de 330 % en moins de 20 ans, totalement absorbée par la consommation. Avec 4 093 ha en 2020, qui tendent à diminuer depuis 20 ans, la région représente 12 % des surfaces françaises. Elle représentait 75 % des surfaces françaises en 2000, avec 5 221 ha.

Lait – Pas assez de lait pour le saint-nectaire

La collecte régionale de lait de vache se confirme 2 % en dessous d'octobre 2020. La qualité assez médiocre des fourrages et le coût important des aliments, incitant les éleveurs à limiter les rations, pourraient expliquer cette tendance. Les prix du lait conventionnel se maintiennent 4 % au-dessus de ceux d'octobre 2020 tandis que ceux du bio continuent de fléchir, à - 5 %.

Contexte national, international

- Les prix élevés des céréales pénalisent les éleveurs français mais également ceux d'Amérique du Nord et de Nouvelle-Zélande qui pourraient, comme en France, diminuer leur production si la situation devait perdurer.
- L'entreprise américaine Neutral Foods vient de lever 4 M\$ d'investissements pour produire et commercialiser du lait neutre en carbone. Cette neutralité passe par des efforts sur l'alimentation des vaches, le fonctionnement de l'élevage mais surtout par l'achat de crédits carbone.

Bovins – Viande bovine : des prix «anormalement» hauts ?

Les exportations de brouillards sont limitées cet automne, ce qui permet de soutenir les prix à des niveaux 10 à 20 % supérieurs à novembre 2020. Faute d'offre suffisante et tirés par le coût de l'énergie et des aliments, le cours des jeunes bovins atteint des niveaux inédits et tire vers le haut les autres catégories de viande bovine.

Contexte national, international

- L'Ademe estime que la stratégie nationale bas carbone passe par une réduction drastique de l'élevage et de la fertilisation des sols. Selon les scénarios étudiés pour permettre de diviser par deux les émissions de gaz à effet de serre agricoles d'ici 2050, les effectifs de bovins devraient être réduits de 60 à 85 % tandis qu'une baisse de 40 % de la fertilisation diminuerait les rendements d'un quart. Les effectifs des autres élevages seraient également fortement réduits.

Porcins, volailles, ovins, lapins – Vers une stabilité du cours du porc charcutier

Les abattages de porc sont en repli de 1 % en octobre sur un an et le cours ne perd que 1 ct en un mois. La tendance régionale est donc à la stabilisation, comme pour l'ensemble de la France, après la forte chute des cours depuis juin. La production assez mesurée d'agneaux et les importations (hors transit) facilitent la hausse des cours, qui gagnent encore 3 % en un mois. Les abattages régionaux de volailles sont dynamiques en octobre, particulièrement en poulet.

Contexte national, international

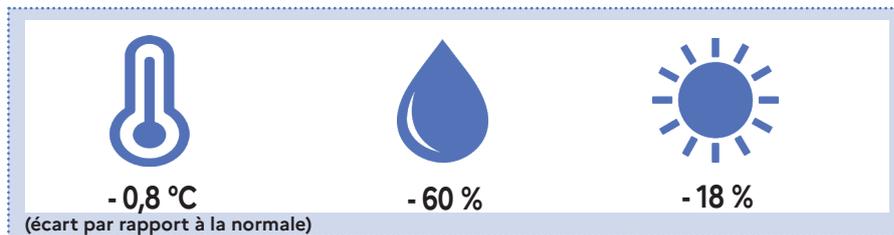
- L'influenza aviaire hautement pathogène est à nouveau présente en France, qui est placée en niveau de risque «élevé».
- Les prix du porc reprennent 2 centimes en novembre sur le marché de Plérin, à 1,25 €/kg en fin de mois. Si les autres cours européens se stabilisent également, aucune embellie des marchés ne semble envisageable du fait d'une offre trop importante et d'incertitudes en Europe du côté de la crise sanitaire.
- La peste porcine présente en Chine depuis août 2018 a facilité le développement des importations de viandes de volailles (+ 240 % entre 2017 et 2020), principalement depuis le Brésil, mais aussi la Russie et les États-Unis. L'importation chinoise de viande de volailles représente 3,5 Md US\$.
- Les importations chinoises de viande bovine ont également augmenté de 200 %, principalement depuis le Brésil, mais aussi l'Argentine, l'Uruguay, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, pour un chiffre d'affaires de 10 Md US\$.
- Contrairement à la viande porcine, l'Europe est peu présente sur ces marchés avicoles et bovins.

■ David Drosne

Après le soleil, le gris de novembre

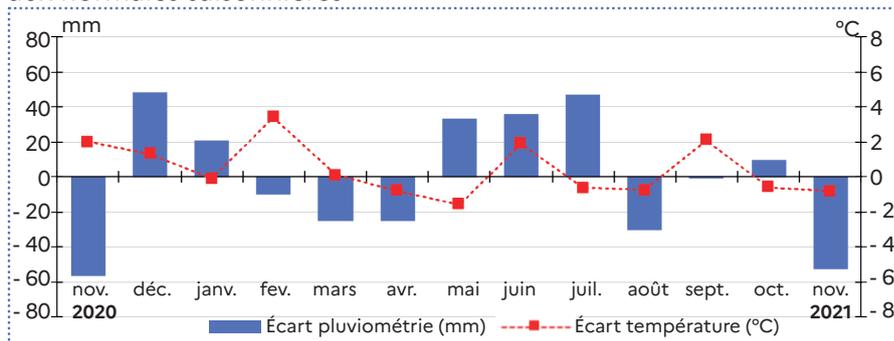
Après un début de mois doux et humide et quelques belles journées autour de la Saint-Martin (10 novembre), les nuages et les brouillards l'emportent le reste du mois. La baisse des températures est régulière et prononcée dans un courant souvent orienté au nord nord-ouest. Le retour des perturbations en fin de mois entraine donc les premières chutes de neige significatives à basse altitude en montagne avec quelques débordements en plaine. Malgré cette impression d'humidité provoquée par les brouillards et les bruines, les précipitations sont déficitaires sur l'ensemble de la région (- 60 %). Le cumul depuis le début de l'année est proche des normales. Le faible ensoleillement (- 18 %) et le courant de nord-ouest dominant entraînent les températures mensuelles

Bilan de novembre 2021



Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2020-2021 par rapport aux normales saisonnières

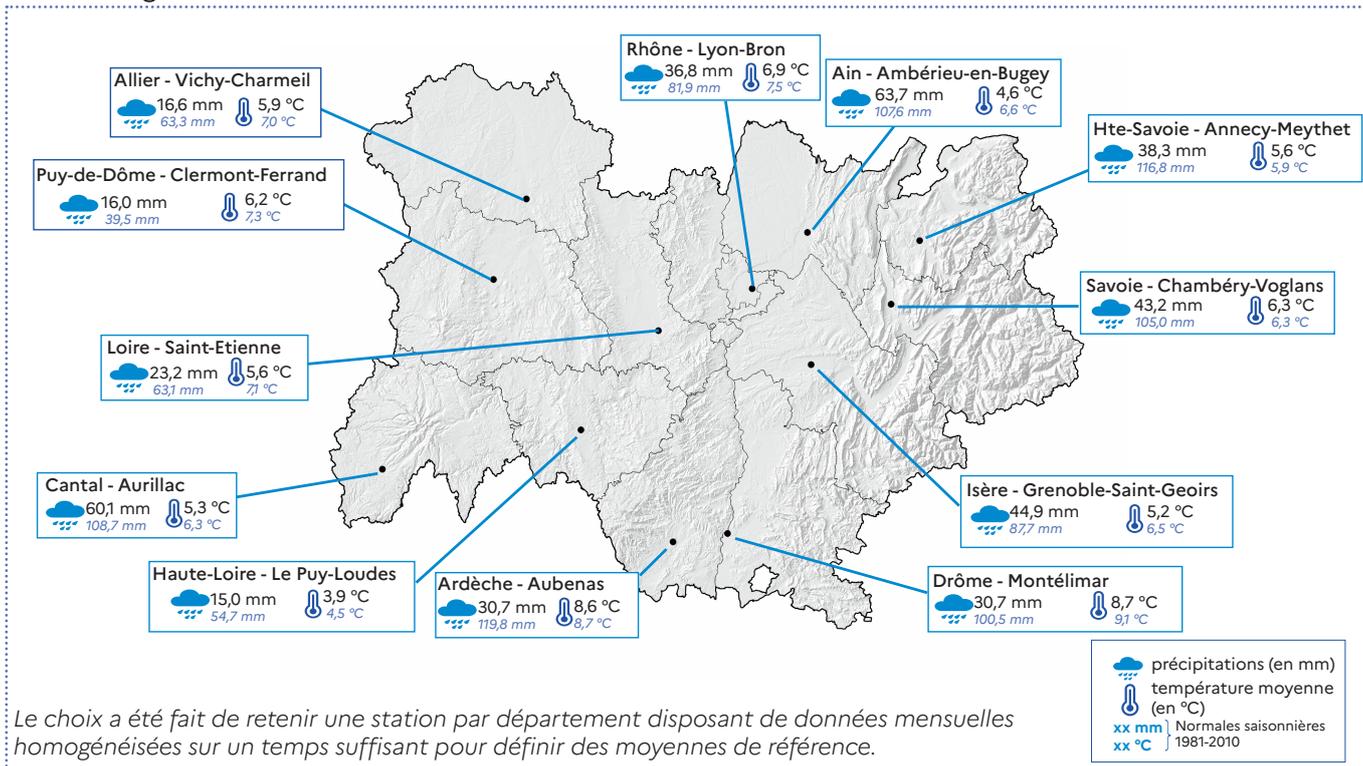


Source : Météo France

sous les normales pour la septième fois de l'année. Il faut remonter à 2013 pour retrouver une situation comparable.

Philippe Ceysnat

Météorologie de novembre 2021



Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

GRANDES CULTURES

Des céréales bien implantées

Après les pluies de début de mois, les semis de **blé** reprennent la semaine du 11 novembre. En fin de mois, environ 95 % des blés sont en terre. Il reste certaines parcelles récoltées tardivement dans des secteurs humides à implanter. Les stades s'échelonnent de *germination* à *début tallage* pour les premiers semis. Les conditions climatiques fraîches limitent fortement l'activité des pucerons et cicadelles. Malgré un retard pour les derniers semis, les céréales sont généralement bien implantées à l'orée de l'hiver.

Les récoltes des **maïs** sont presque terminées. Les rendements sont très bons et devraient battre le record de 110 q/ha qui date de 2014. Ces forts rendements couplés à des taux d'humidité élevés prolongent la campagne de récolte, contrairement à la tendance des dernières années. Les rendements des **sorghos** sont bons, sans être exceptionnels comme pour le maïs.

Malgré la fraîcheur, les **colzas** poursuivent leurs développements dans les parcelles où de l'azote est encore disponible. En absence de fortes gelées, les petits colzas atteignent un stade plus favorable pour aborder l'hiver.

Les **prix** du blé et du colza atteignent des records en milieu de mois avant de se replier en fin de mois. La consommation mondiale de blé qui est supérieure à la production entraîne une baisse des stocks chez les principaux pays exportateurs.

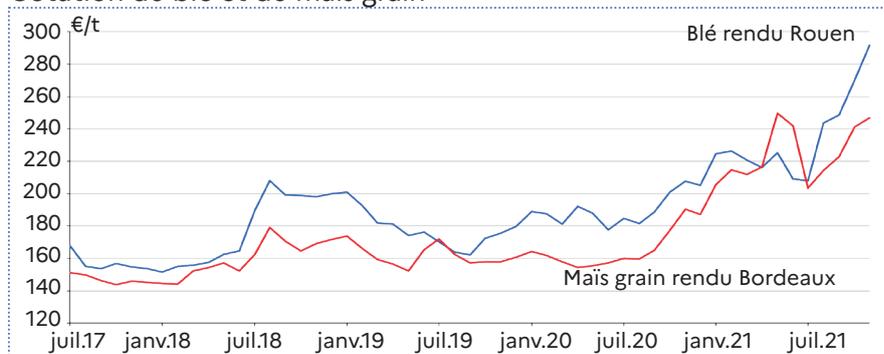
■ Philippe Ceysat
Jean-Marc Aubert

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	novembre 2021	nov. 2021 / oct. 2021	nov. 2021 / nov. 2020
Blé tendre rendu Rouen	292 €/t	+ 8 %	+ 40,5 %
Maïs grain rendu Bordeaux	247 €/t	+ 2,2 %	+ 29,7 %
Colza rendu Rouen	696 €/t	+ 3,9 %	+ 68,1 %
Tournesol rendu Saint-Nazaire	602 €/t	- 0,3 %	+ 31,2 %

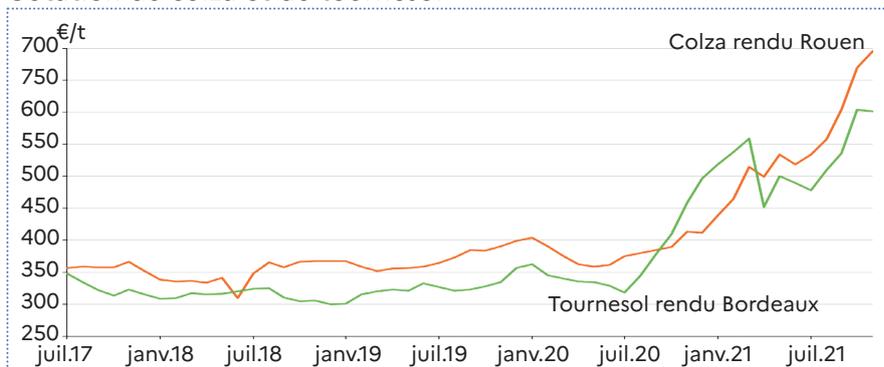
Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Engrais azotés : des prix qui flambent et des manques de disponibilités

L'azote est indispensable à la croissance des plantes. Hormis quelques espèces comme les légumineuses qui sont capables de fixer l'azote de l'air, la majorité des plantes cultivées doivent en trouver dans le sol pour se développer. Depuis un siècle, les engrais azotés de synthèse sont produits à partir de l'ammoniac lui-même issu d'une combinaison entre l'azote de l'air et l'hydrogène du gaz naturel. La production d'engrais accompagne donc la croissance de la population mondiale et ses besoins alimentaires.

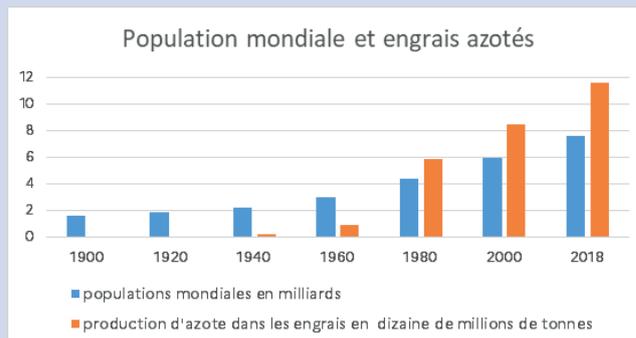
Pour sécuriser leur autonomie alimentaire, la Chine, l'Inde, les USA et la Russie sont devenus les principaux pays producteurs d'engrais. Au niveau des exportateurs, on retrouve la Russie, la Chine et les pays pétroliers du Golfe Persique. Au niveau des principaux importateurs, on retrouve la France en quatrième position derrière le Brésil, l'Inde et les USA. La France est donc très dépendante des importations qui représentent près des ¾ des engrais azotés utilisés.

En 2021, le contexte de reprise économique post-pandémie provoque une flambée des prix de la majorité des matières premières. Les engrais azotés n'échappent pas à cette envolée des prix qui est due à plusieurs facteurs :

- Forte hausse du prix du gaz naturel,
- Hausse du prix des céréales qui entraîne une hausse des surfaces et donc une hausse de la demande en engrais,
- Faibles stocks chez les producteurs qui imposent des restrictions à l'export (Chine, Russie),
- Réduction des capacités de production dans l'Union européenne,
- Hausse des coûts du fret.

La principale conséquence de cette envolée est une **forte hausse des coûts de production** avec certainement au moins un doublement du coût de la fertilisation azotée. En 2020, le poste engrais (majoritairement des engrais azotés) représentait 163 €/ha en moyenne pour les producteurs français de céréales et d'oléoprotéagineux (source RICA).

Les coûts de production actuels très importants ne pourront être supportés que si les cours des céréales restent élevés. Des pénuries d'engrais pourraient même apparaître. Certains agriculteurs pourront être amenés à **mo-**



Fertilisation azotée minérale en France en 2017

Culture	Apport Azote minérale	Culture	Apport Azote minérale
Blé dur	188 kg/ha	Orge	120 kg/ha
Blé tendre	164 kg/ha	Triticale	91 kg/ha
Colza	158 kg/ha	Tournesol	44 kg/ha
Maïs grain	144 kg/ha	Soja	0 kg/ha

Source : Enquête PKGC 2017

Cotation des principaux engrais azotés

	novembre 2020	août 2021	novembre 2021
Ammonitrate départ usine	310 €/t	390 €/t	765 €/t
Urée départ port	249 €/t	422 €/t	867 €/t
Solution azotée départ port	160 €/t	306 €/t	600 €/t

difier les assolements de printemps au profit de cultures peu exigeantes en azote comme le tournesol ou le soja. La réduction de la fertilisation azotée pourrait également avoir des conséquences sur le **potentiel de production** mais aussi sur la **qualité des blés** pour lesquels les taux de protéines pourraient être revus à la baisse. Après plusieurs années délicates, les cours élevés des produits agricoles redonnaient espoirs aux producteurs mais les difficultés d'approvisionnement et le coût des engrais limitent cette embellie et provoquent beaucoup d'incertitudes sur la production en 2022.

FOURRAGE

Enfin une année favorable aux prairies

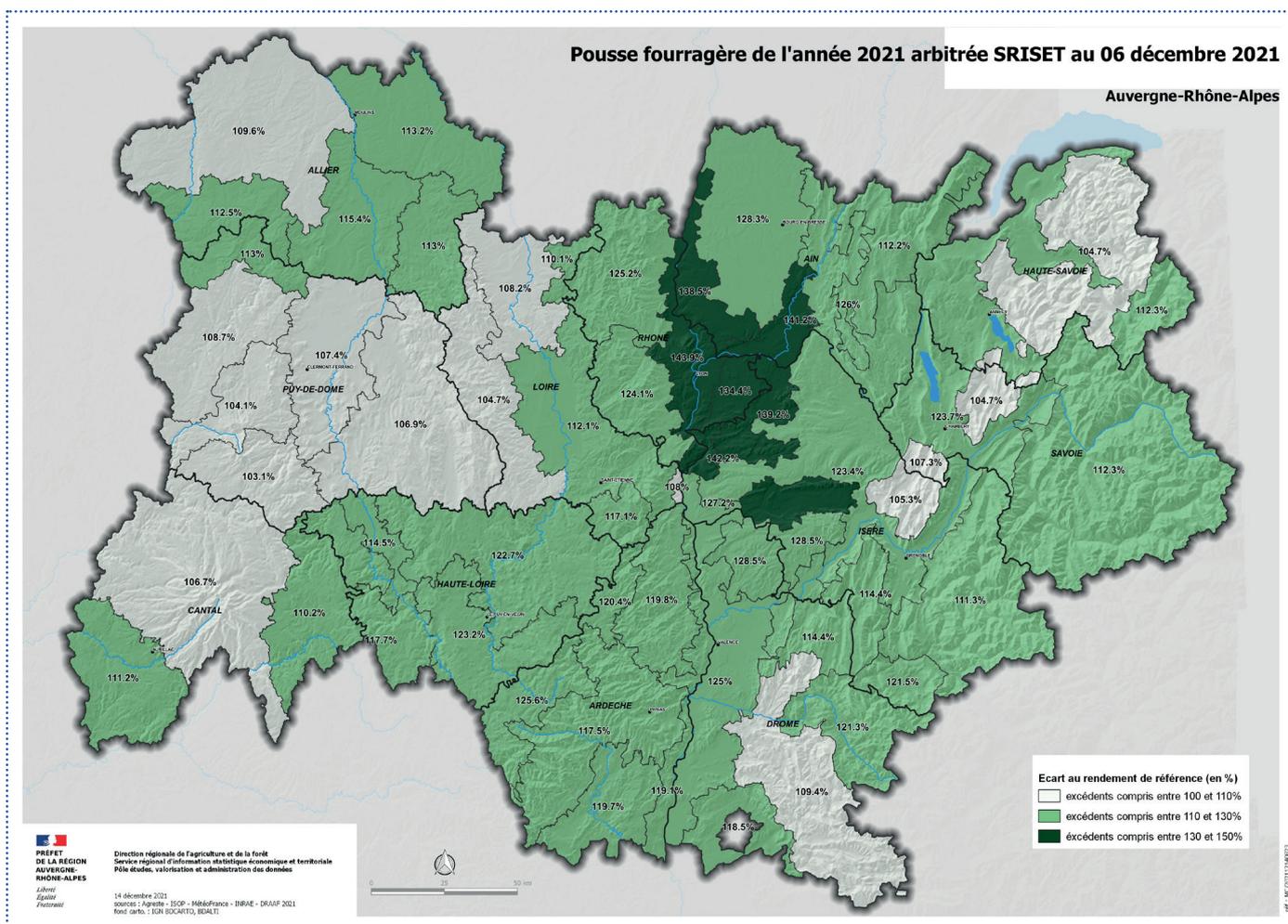
Après une fin d'hiver favorable au démarrage végétatif précoce en plaine, le froid, le sec et les fortes gelées d'avril bloquent la pousse de l'herbe. Il faut attendre fin avril et mai pour retrouver des conditions favorables à la croissance des végétaux, qui perdurent jusqu'à début juin. Les fortes chaleurs de mi-juin bloquent à nouveau la végétation, mais rapidement des pluies abondantes réhumidifient les sols. Cette humidité qui se poursuit jusqu'à mi-août permet une pousse estivale très favorable malgré un ralentissement fin août-début septembre. Le retour des pluies mi-septembre lance la pousse automnale qui perdure jusqu'à fin octobre.

Après plusieurs années de sécheresse, le bilan de l'année 2021 est enfin favorable sur l'ensemble de la région avec un avantage aux prairies de fauche par rapport aux pâtures. Au final et malgré les trois petites périodes délicates, la production des prairies se situe 14 % au-dessus des rendements de référence.

Cette année particulièrement pluvieuse a été favorable à la pousse mais a parfois été délicate pour gérer les récoltes. Entre le peu de fenêtres de beau temps disponibles pour récolter et la portance limitée des parcelles, certaines récoltes n'ont pu se dérouler aux bons stades de maturité. Les récoltes généralement abondantes

permettent donc de reconstituer les stocks, mais elles ne sont pas toutes de qualité et nécessiteront une bonne complémentation notamment en élevage laitier, dans un contexte de renchérissement du coût des aliments. Il est à noter que certaines prairies touchées par plusieurs années consécutives de sécheresse n'ont pu donner leur pleine production faute d'une densité végétative suffisante. La pression des campagnols est également en progression dans le Cantal et laisse craindre un début d'année 2022 délicat.

■ Philippe Ceysnat
Fabrice Claret



VITICULTURE

Beaujolais : prix élevés mais volumes exportés en baisse

La dégustation du beaujolais nouveau est lancée. Malgré des récoltes en baisse d'un tiers dans le Rhône, les volumes vrac nationaux consacrés au primeur sont maintenus à l'identique de l'an dernier, autour de 100 000 hl. Les prix vrac et négoce du beaujolais nouveau sont particulièrement élevés, à 290 €/hl contre 196 € l'an dernier et 205 € pour la moyenne 2011-2020. Les prix sont en progression de 48 % sur un an et se situent 42 % au-dessus de la moyenne décennale.

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

Pour ce deuxième mois de campagne commerciale 2021-2022, les tendances restent à la hausse. Le lancement du beaujolais nouveau s'effectue dans un contexte où les volumes de beaujolais générique vendus en vrac sont supérieurs de 5 % à l'année dernière et où les prix sont en hausse de 55 %. Les premières transactions de beaujolais crus suivent la tendance des beaujolais génériques avec des échanges en hausse de 21% et des prix qui sont supérieurs de 46 % à la campagne précédente, se situant à 401 €/hl.

Côtes-du-rhône

Le début de campagne commerciale est lancé. Les volumes échangés sont en forte hausse en côte-du-rhône régional grâce à une forte demande en rosé et les prix sont stables par rapport à l'année dernière. Pour les autres appellations de côtes-du-rhône, les transactions ont débuté mais à des volumes relativement faibles.

Volumes et prix moyens du beaujolais nouveau



Source : Inter Beaujolais

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2021

(hl, €/hl et %)	Campagne 2021-2022 situation fin novembre 2021		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	131 921	294	+ 5 %	+ 55 %
<i>dont villages rouge nouveau</i>	33 865	303	- 18 %	+ 54 %
<i>dont rouge nouveau</i>	67 301	285	+ 12 %	+ 46 %
<i>dont villages rouge</i>	17 860	314	+ 31 %	+ 103 %
<i>dont rouge</i>	4 248	302	+ 81 %	+ 63 %
beaujolais crus	30 557	401	+ 21 %	+ 46 %
<i>dont brouilly</i>	5 012	400	+ 18 %	+ 66 %
<i>dont morgon</i>	6 423	400	- 6 %	+ 41 %
<i>dont moulin à vent</i>	1 803	492	- 31 %	+ 44 %
Total beaujolais	162 478	314	+ 8 %	+ 54 %

Source : Inter Beaujolais
ns : non significatif

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2021

(hl, €/hl et %)	Campagne 2021-2022 situation fin novembre 2021		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional	42 797	159	+ 88 %	-1 %
<i>dont rouge</i>	9 917	137	+ 4 %	- 16 %
<i>rosé</i>	14 557	148	+ 152 %	=
<i>blanc</i>	18 323	178	- 37 %	+ 8 %
côtes-du-rhône villages avec nom géographique	875	193	- 37 %	- 7 %
côtes-du-rhône villages sans nom géographique	ns	ns	ns	ns
grignan-les-adhémar	ns	ns	ns	ns
côtes-du-rhône crus septentrionaux	27	1 244	- 46 %	+ 35 %
<i>dont croze-hermitage</i>	ns	ns	ns	ns
<i>saint-joseph</i>	ns	ns	ns	ns

Source : Inter Rhône
ns : non significatif

Exportations

Les vins de la vallée du Rhône se maintiennent à l'exportation, contrairement aux beaujolais dont les volumes fléchissent.

Beaujolais

Octobre est marqué par une baisse notable des exportations aussi bien en volume qu'en valeur après plusieurs mois consécutifs de hausse. Elles baissent de 27 % par rapport à l'an dernier en volume et de 17 % en valeur. Par rapport à la moyenne quinquennale des mois d'octobre cette baisse est de 34 % en volume et de 21 % en valeur. Cette tendance pourrait provenir d'une récolte en baisse de 30 %, qui peut avoir contraint les producteurs à choisir, pour le beaujolais nouveau, entre les marchés à l'exportation et les commandes nationales.

Pour les 5 principaux clients étrangers, les exportations d'octobre diminuent de 38 % à destination du Canada, de 35 % vers la Belgique, de 31 % vers les États-Unis, de 28 % vers le Japon et de 10 % vers le Royaume-Uni. Les exportations complémentaires de novembre confirmeront éventuellement le choix préférentiel des marchés nationaux pour le beaujolais nouveau.

Côtes-du-rhône

Les exportations de vins de la vallée du Rhône poursuivent leur progression avec des volumes exportés toujours en hausse. Ils augmentent de 4 % en octobre et de 17 % en valeur (+ 13 % par rapport à la moyenne quinquennale des mois d'octobre). Comparées à la moyenne quinquennale, les valeurs cumulées depuis le début de campagne 2021-2022 sont supérieures de 23 % en valeur et contrairement au mois précédent les volumes sont aussi en augmentation.

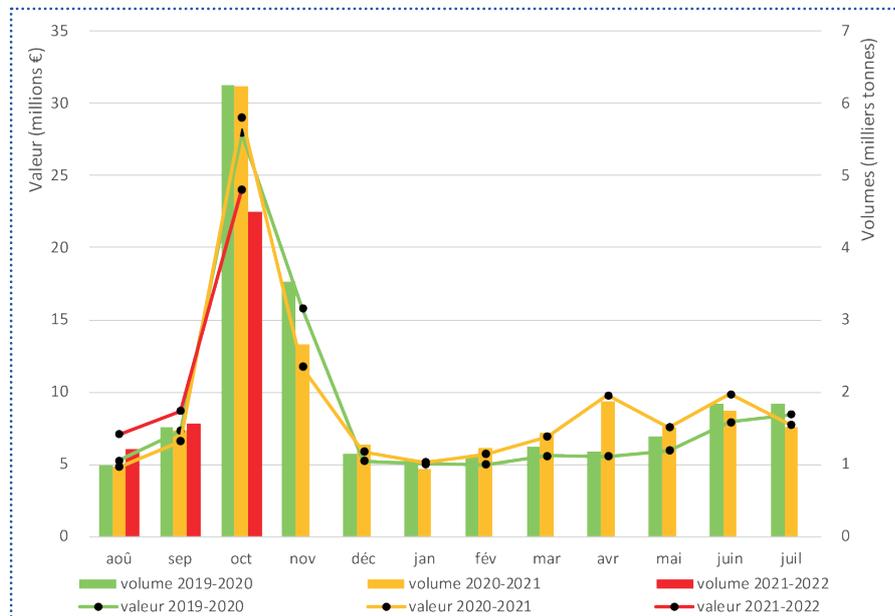
■ Eric Minet
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2021

(hl, M€ et %)	Campagne 2021-2022 situation fin octobre 2021		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	72 908	40	-16 %	- 2 %
Vallée du Rhône	184 500	128	+ 7 %	+ 23 %

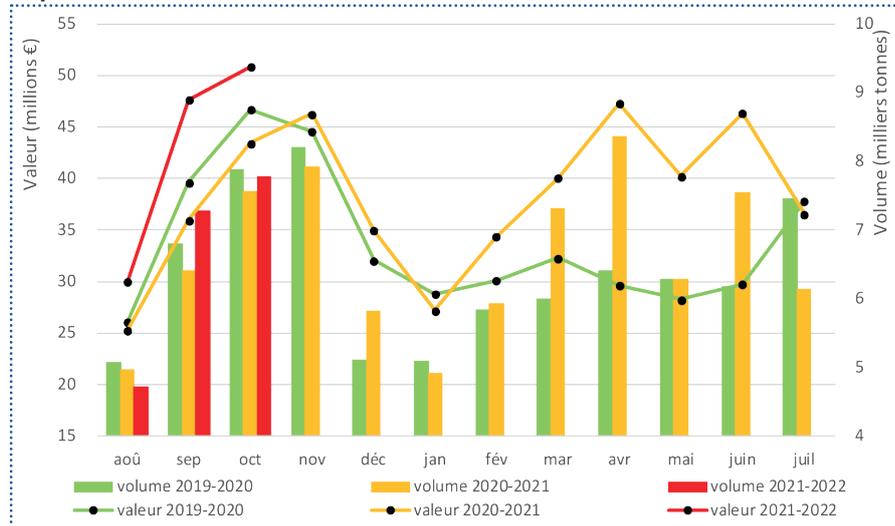
Source : DGDDI

Exportation de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Marchés calmes et cours toujours élevés en fruits

Fruits

Le commerce des fruits d'automne régionaux est peu animé, la concurrence avec les agrumes est déjà bien présente.

Le marché de la **pomme** reste calme. Les réapprovisionnements demeurent lents et se font sur de petits volumes. Les cours sont fermes, en hausse de 4 % par rapport à ceux de 2020.

Le peu de **poire** se vend rapidement, à des cours toujours très fermes (+ 22 % par rapport à 2020).

La demande en **noix** est limitée. Malgré un produit de bonne qualité et des fruits dominants en gros calibres, les ventes ne décollent pas. Les transactions se réalisent sur de faibles volumes. Cependant, les cours sont stables et supérieurs de 14 % à ceux de 2020.

Les ventes en **châtaigne** sont moyennement animées au national malgré, en fin de mois, des températures hivernales propices à sa consommation. Des promotions sont mises en place afin de redonner une dynamique au commerce. A l'export, le marché est plus actif vers l'Allemagne, la Suisse et les Pays-Bas. L'offre se compose majoritairement de Bouche rouge. La fin de campagne est annoncée pour début décembre. Les cours sont toujours aussi fermes, en hausse de 9 % à ceux de 2020.

Le **kiwi** français est commercialisé depuis le 6 novembre. Le début de campagne est satisfaisant. L'intérêt pour le produit est manifeste. Le kiwi de Nouvelle-Zélande est encore présent mais la transition avec le kiwi français s'effectue rapidement. Les cours sont hauts, supérieurs de 13 % à 2020.

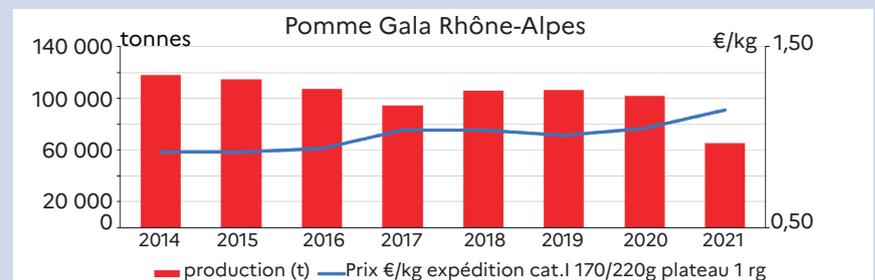
Prix des fruits et légumes - stade expédition

	novembre 2021 (€/kg)	évolution nov. 2021/oct. 2021 (cts)	évolution nov. 2021/nov. 2020 (cts)
Pomme Gala Rhône-Alpes - cat.I 170/220 g plateau 1 rg - le kg	1,13	=	+ 5
Poire Conférence France - cat.I 70-75 mm plateau 1 rg - le kg	2,10	=	+ 60
Noix AOP Grenoble sèche - cat.I +32 mm sac 5 kg - le kg	3,60	=	+ 60
Châtaigne - 45/kg Rhône-Alpes - le kg	3,20	=	+ 28
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12 (Lyon expédition)	0,50	+ 4	- 6
Poireau colis 10 kg (Lyon expédition) - le kg	0,80	- 4	- 9

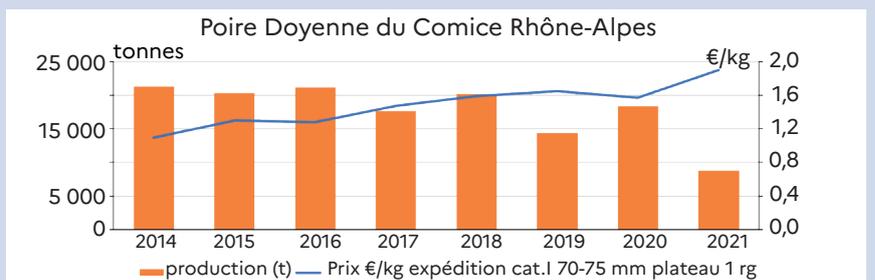
Source : FranceAgriMer/RNM

Impact du gel sur les productions et les prix des fruits d'automne

Après les productions fruitières d'été, les gelées d'avril font également chuter la production et influent à la hausse sur les prix des fruits d'automne. La récolte nationale de pomme baisse de 12 % depuis 2020 et de 19 % par rapport à la moyenne quinquennale. Auvergne-Rhône-Alpes est la région la plus touchée avec une baisse de 36 % sur un an et de 31 % sur la moyenne à 5 ans. Les fruits épargnés par les intempéries sont de belle qualité et de calibres moyens. La faiblesse de l'offre a pour conséquence une hausse soutenue des cours. La hausse des prix est de + 4 % sur un an et de + 9 % sur 5 ans. Il faut remonter à 2013 afin de retrouver des cours aussi élevés.



En poire, la production nationale est prévue à près de 65 000 tonnes pour 2021, soit une demi-récolte par rapport à une année standard, conséquence du gel printanier. Il s'agit de la production la plus faible depuis au moins 46 ans et du rendement le plus faible depuis 1977. En Auvergne-Rhône-Alpes, les pertes de production sont de 52 % par rapport à 2020 et de 44 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les prix des poires sont soutenus par la faiblesse de l'offre. Supérieurs de 22 % à 2020, ils n'ont jamais été aussi hauts depuis plus de 20 ans.



Plus généralement, les prix de la majorité des fruits sont très fermes par rapport à 2020 et à la moyenne des cours sur la période 2016-2020.

Sources : Agreste - FranceAgriMer/RNM

Légumes

Comme en fruits, bien que la baisse des températures soit propice à la consommation des légumes d'hiver, le marché reste particulièrement calme.

En début de mois, la production de **laitue** sous abri prend le relais de celle de plein champ. Les disponibilités sont réduites et les cours s'engagent sur une pente ascendante. Cependant, en fin de mois, les ventes deviennent plus difficiles. Le temps hivernal ralentit les transactions et des concessions de prix sont nécessaires afin de faciliter les sorties. Les cours affichent toujours une baisse de 10 % par rapport à 2020.

Malgré une baisse des températures favorable à la consommation du **poireau**, la demande reste modérée alors que les volumes disponibles sont en hausse. Les prix affichent une baisse de 10 % par rapport à 2020 et de 5 % à ceux d'octobre 2021.

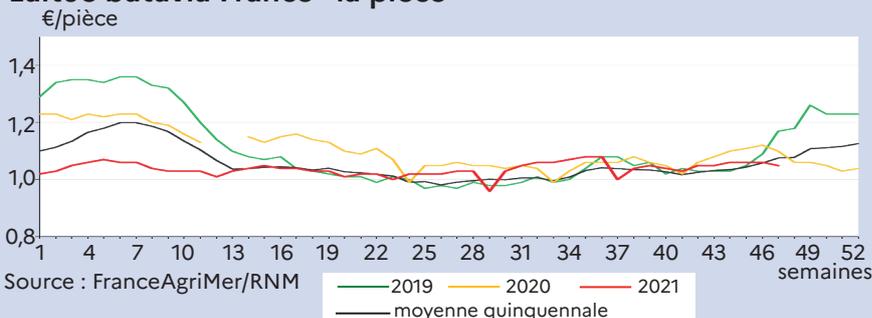
En **épinard**, l'offre est de qualité et la production sous serre s'élargit. Elle rentre en concurrence avec les autres bassins de production et la consommation reste morose. Les cours sont en retrait de 9 % par rapport à novembre 2020.

Les premières **truffes** commencent à être commercialisées dans de très faibles volumes sur les marchés spécialisés ce qui ne permet pas d'établir, à ce stade, une cotation fiable.

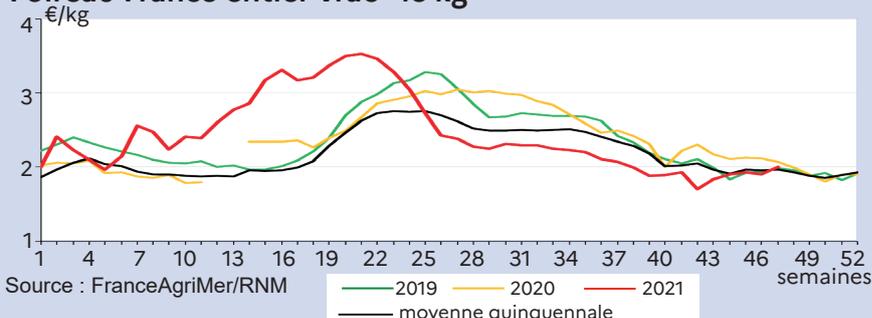
■ Jean-Marc Aubert

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

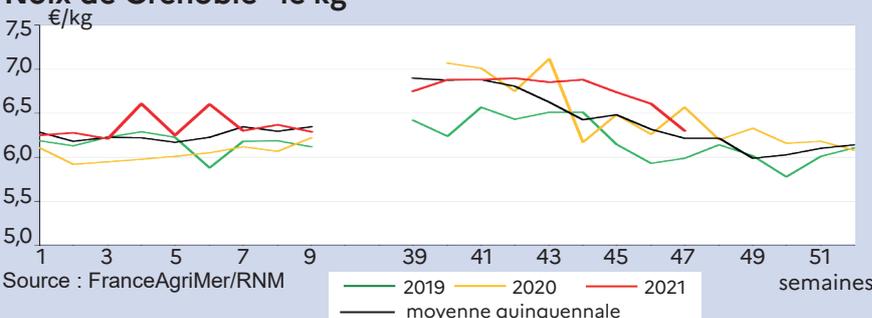
Laitue batavia France - la pièce



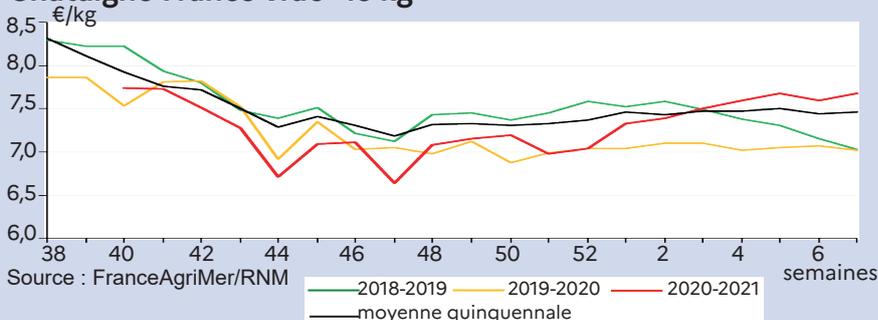
Poireau France entier vrac - le kg



Noix de Grenoble - le kg



Châtaigne France vrac - le kg



Mise en place d'une enquête temporaire dénommée « Enquête France DETAIL DRIVE GMS » à compter de la semaine 14 jusqu'à la semaine 39/2020, réalisée dans les conditions particulières de confinement général, d'un échantillon de près de 148 sites de vente « drive » pouvant être rattachés à des magasins GMS (hors hard-discount) habituellement enquêtés par le RNM.

Les résultats de cette enquête ne sont en aucune façon comparables avec ceux de l'enquête détail GMS du RNM qui était publiée jusqu'en semaine 11/2020.

Source : FranceAgriMer/RNM

LAIT

Pas assez de lait pour le saint-nectaire

Lait de vache

Malgré le rebond saisonnier, la collecte régionale accuse toujours un déficit qui atteint 32,6 millions de litres depuis le début de l'année. Le département de l'Ain enregistre la plus forte diminution depuis janvier (- 14 millions de litres par rapport à 2020). A contrario, dans les Savoie, la collecte a progressé. Elle est restée stable dans le Puy-de-Dôme.

Des fourrages de qualité médiocre suite à l'été pluvieux et une moindre complémentation du fait du coût élevé des aliments pèsent sur le rendement laitier. La baisse de la production se répercute sur les transformateurs. Ainsi, en zone AOP saint-nectaire, les opérateurs craignent de ne pas pouvoir répondre à la demande importante de fromages pour les fêtes de fin d'année en raison du manque de lait à transformer.

Le prix moyen des laits régionaux confirme sa tendance haussière (+ 11 €/1 000 l par rapport à octobre 2020).

Cette augmentation est toutefois contrebalancée par l'envolée des charges. L'indice mensuel des prix à la production de lait de vache a progressé de 9 points sur un an.

Deux postes ont fortement augmenté ces derniers mois : l'énergie d'une part et les aliments composés d'autre part.

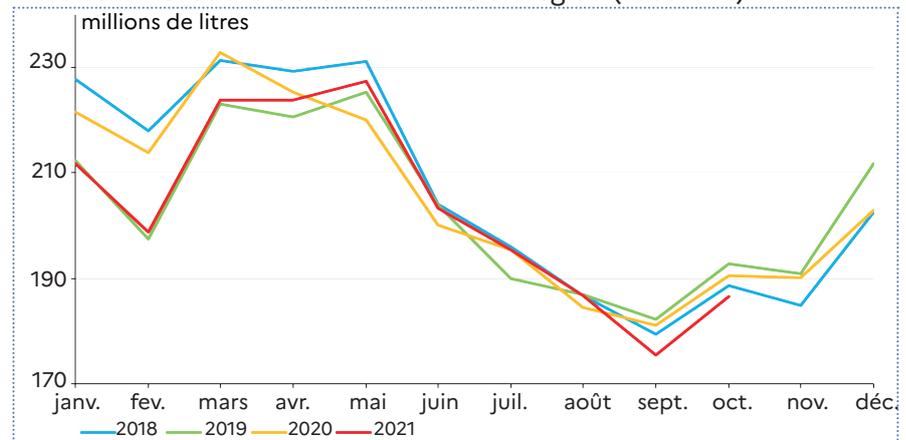
Alors que la collecte de lait bio, sur l'ensemble de la région, poursuit sa progression (+ 7 % par rapport à 2020) le prix d'octobre 2021 se situe 4 % en dessous celui d'octobre 2020 (- 23 €/1 000 l).

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	octobre 2021	oct. 2021 / oct. 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	186	-2,1 %	2 033	-1,6 %
Aura bio hors Savoie	12	2,2 %	137	5,6 %
Aura non bio hors Savoie	146	-2,7 %	1 579	-2,9 %
Aura lait savoyard	28	-0,8 %	317	2,6 %
France tous laits	1 859	-1,9 %	19 753	-1,3 %
France bio	97	9,6 %	1 033	11,9 %
France non bio	1 761	-2,4 %	18 719	-2,0 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2021

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



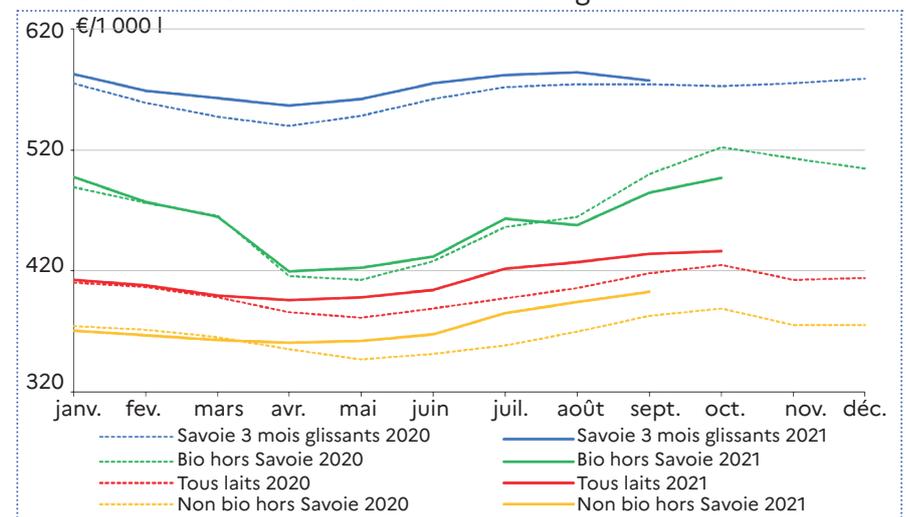
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2021

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	octobre 2021	oct. 2021 / sept. 2021	oct. 2021 / oct. 2020	oct. 2021 / moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	436	+ 0,6 %	+ 2,7 %	+ 8,7 %
Aura bio hors Savoie	496	+ 2,4 %	- 4,9 %	- 1,2 %
Aura non bio hors Savoie	405	+ 0,7 %	+ 4,3 %	+ 9,9 %
Aura lait savoyard	570	- 0,9 %	- 0,8 %	+ 3,7 %
France tous laits	406	+ 1,5 %	+ 4,6 %	+ 9,2 %
France bio	506	+ 0,9 %	- 3,4 %	- 0,4 %
France non bio	401	+ 1,6 %	+ 5,0 %	+ 9,2 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2021

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2021

Lait de chèvre

La remontée annoncée de la **collecte** régionale se confirme en octobre grâce au démarrage des lactations des élevages en système dessaisonné alors qu'elle est peu marquée au niveau national. Les livraisons remontent de 9,5 % en un mois. La production de lait dessaisonné est favorisée en région par les grilles de prix incitatives des laiteries qui permettent de mieux valoriser le lait. Le prix moyen régional est effectivement supérieur au prix national d'octobre à mars chaque année depuis 2014.

La collecte cumulée sur 10 mois dépasse celle de l'an passé en région comme au niveau national.

Le **prix** moyen du lait régional gagne 18 % en un mois et se maintient à un niveau supérieur à celui de 2020. La situation est comparable au niveau national avec un prix de 901 €/1 000 litres, en nette hausse en un mois et au-dessus de celui d'octobre 2020.

Comparées à 2020, les **fabrications de fromages pur chèvre** progressent globalement de 2,5 % en septembre grâce à la hausse de la collecte nationale. Les fromages vendus à la coupe et à la pièce progressent respectivement de 1,5 % et de 4,5 % sur un an alors que les fromages frais diminuent de 3 % sur la même période.

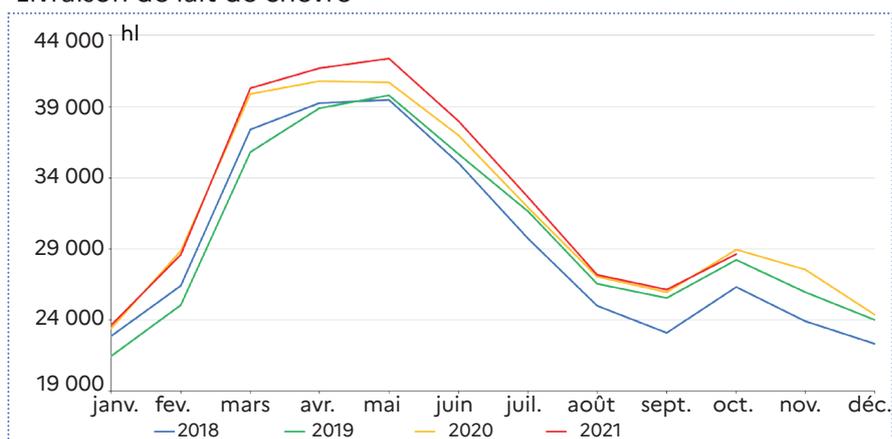
■ Fabrice Clairet
Corinne Mauvy

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	octobre 2021	oct. 2021/ oct. 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	28 620	-1,1%	329 211	1,5%
France	400 217	2,5%	4 417 022	0,7%

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 09/12/2021

Livraison de lait de chèvre



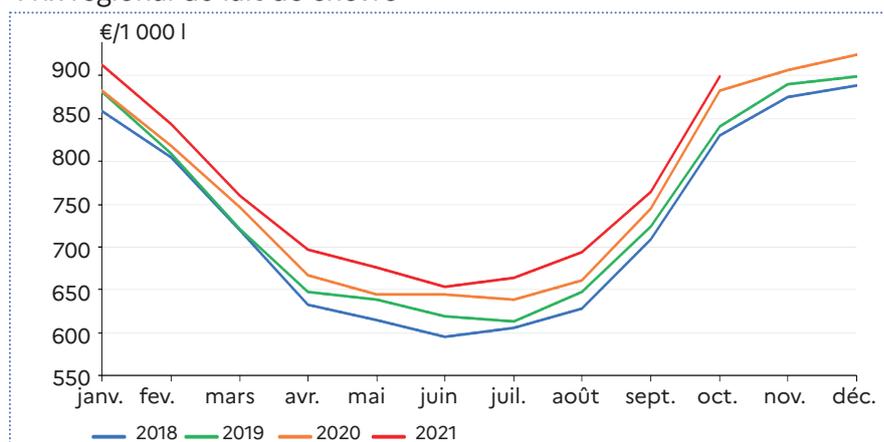
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 09/12/2021

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	octobre 2021	oct. 2021/ sept. 2021	oct. 2021/ oct. 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	900	17,7%	1,9%
France	901	12,0%	2,8%

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 09/12/2021

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 09/12/2021

BOVINS

Viande bovine : des prix « anormalement » hauts ?

Bovins maigres

Les **exportations** de brouards se replient en octobre et restent inférieures aux deux années passées.

L'Algérie est toujours présente sur le marché, achetant à bon prix des animaux en partance de Sète. Toutefois, la demande italienne fléchit faute de places d'engraissement disponibles.

L'offre reste cependant limitée au regard de la demande en début du mois de novembre et les **cours** continuent à monter légèrement.

Les premières neiges ont en revanche précipité les sorties à partir du milieu du mois, les prix plafonnent et une légère baisse s'amorce en toute fin de mois.

Les animaux de bonne tenue trouvent encore preneurs à des prix acceptables, mais le commerce s'avère beaucoup plus compliqué pour les catégories inférieures.

La baisse devrait perdurer jusqu'au début de l'année prochaine, mais de façon moins prononcée que les années précédentes. Les disponibilités en ferme seraient plus mesurées.

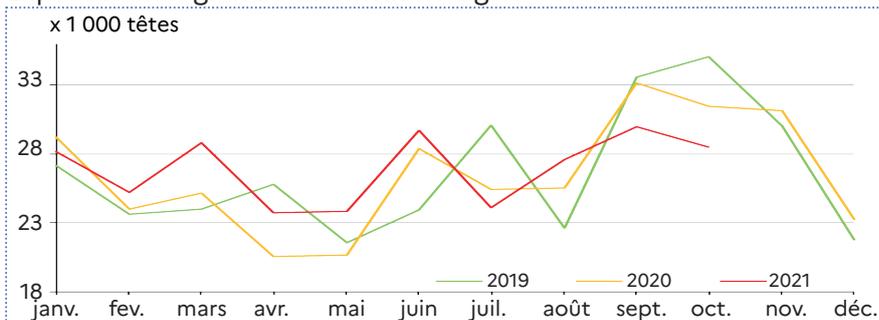
La décapitalisation du **troupeau allaitant** régional, légèrement moins marquée qu'au niveau national, se poursuit doucement mais régulièrement depuis 6 ans. Elle s'est accentuée l'été dernier. Les prix hauts atteints par la vache de réforme de boucherie ont peut-être amené les éleveurs à augmenter le taux de renouvellement des reproductrices, particulièrement faible en systèmes naisseurs de races rustiques. En cumul depuis le début de l'année, le nombre de naissances (650 000) atteint péniblement son niveau de l'an passé.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	octobre 2021	oct. 2021 / oct. 2020	cumul 2021	cumul 21 / 20
Auvergne-Rhône-Alpes	28 498	- 5 %	269 725	+ 2 %
France	92 700	- 12 %	931 933	+ 1 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



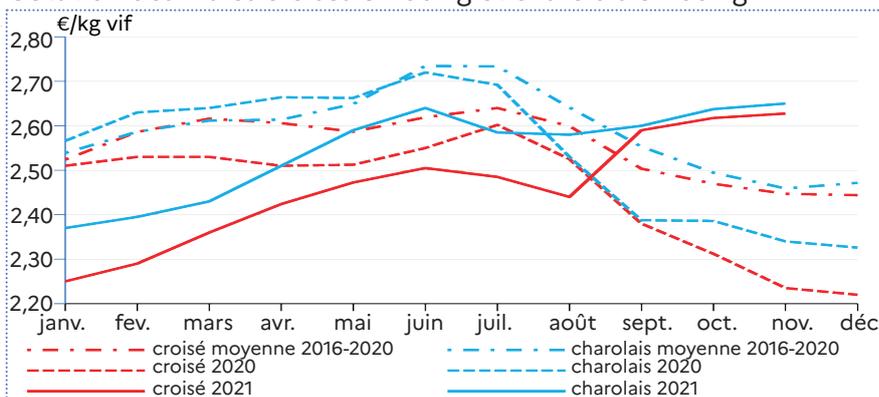
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	novembre 2021	nov. 2021 / oct. 2021	nov. 2021 / nov. 2020	nov. 2021 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	2,63	+ 0,4 %	+ 17,6 %	+ 7,4 %
Femelle croisée R 270 kg	2,54	+ 0,1 %	+ 13,9 %	+ 13,6 %
Mâle salers R 350 kg	2,22	=	+ 17,1 %	+ 7,7 %
Mâle charolais U 400 kg	2,65	+ 0,5 %	+ 13,2 %	+ 7,8 %
Femelle charolaise U 270 kg	2,68	=	+ 3 %	+ 5 %

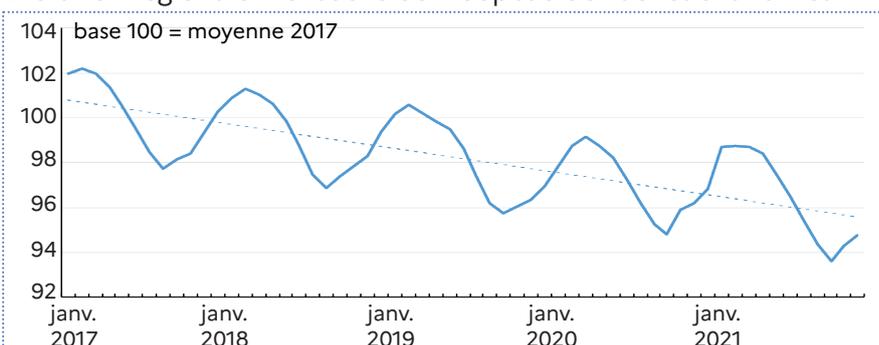
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Evolution régionale mensuelle du troupeau de vaches allaitantes



Source : Agreste SSP

Bovins de boucherie

L'activité d'**abattage** régional se replie sensiblement en octobre, comme au niveau national. Cette baisse concerne essentiellement les jeunes bovins mâles faute de disponibilités en cette fin d'année.

Le manque d'offre, que ce soit en région, en France ou en Europe, fait grimper les **cours** à des niveaux inédits. Le cours du jeune bovin, progressant de 20 % par rapport à l'an passé, entraîne dans sa hausse toutes les autres catégories : génisses, veaux de boucherie, et même vaches de réforme, peu abondantes sur le marché dans un contexte laitier plutôt favorable.

Cette embellie est la bienvenue alors que les coûts de production sont au plus haut. Mais leur niveau, dépendant essentiellement du prix de l'énergie et des céréales, ne devrait être que conjoncturel. La baisse de la production européenne pourrait en revanche s'avérer plus structurelle dans un contexte de baisse limitée mais durable de la consommation de viande.

La situation du marché se montre donc particulièrement atypique à l'aube de la mise en place des contractualisations liées à la loi Egalim 2 qui s'annoncent d'ores et déjà compliquées.

Après les bouleversements liés aux confinements, les **échanges commerciaux** se stabilisent cet été. La France, où la consommation de haché issu de réformes laitières est en progression régulière, est structurellement déficitaire. Les exportations sont en légère hausse depuis l'été du fait de la demande européenne en viande de jeunes bovins peu consommée dans l'hexagone. Malgré cette dynamique, le déficit commercial s'accroît en valeur.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	octobre 2021	oct. 2021 / oct. 2020	cumul 2021	2021 / 2020
Vaches en région	7 805	- 3,7 %	75 349	- 0,2 %
Génisses en région	3 525	- 5 %	36 569	- 0,8 %
Bovins mâles en région	2 699	- 9,4 %	31 498	+ 5,5 %
Veaux de boucherie en région	1 892	- 4,2 %	15 570	- 5,2 %
Total viande bovine en région	15 921	- 5,1 %	160 987	+ 0,2 %
Total viande bovine en France	116 201	- 6,4 %	1 185 178	- 0,8 %

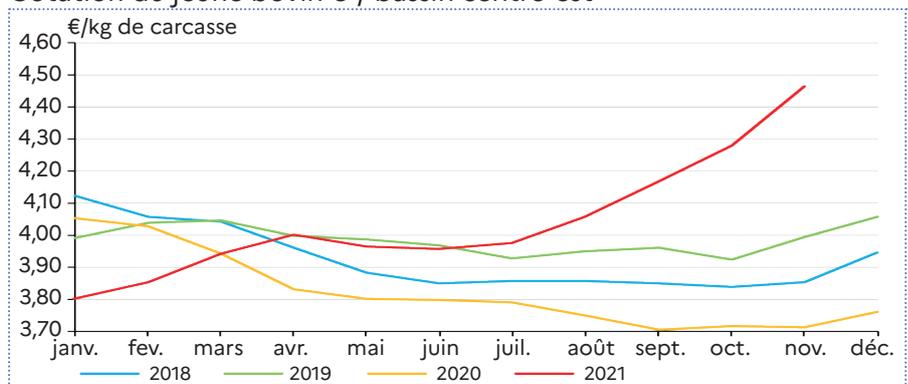
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	novembre 2021	oct. 2021 / sept. 2021	oct. 2021 / oct. 2020	oct. 2021 / moy. 5 ans
Vache viande R	4,29	+ 0,8 %	+ 5,5 %	+ 14,3 %
Génisse viande R	4,31	+ 0,3 %	+ 6,4 %	+ 11,6 %
Jeune bovin viande U	4,47	+ 4,3 %	+ 20,2 %	+ 14,3 %
Veau rosé clair R	6,78	+ 2,3 %	+ 5,6 %	+ 6,8 %

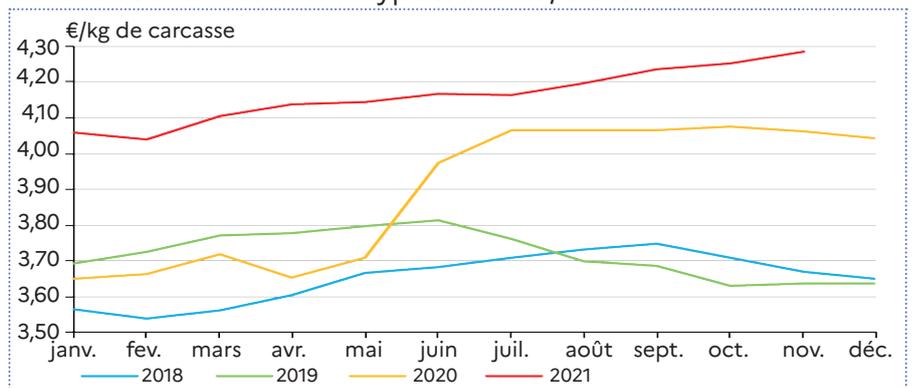
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



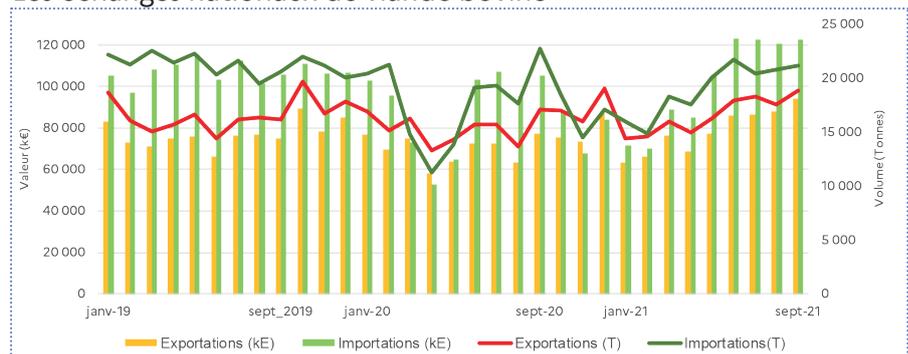
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Les échanges nationaux de viande bovine



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Vers une stabilité du cours du porc charcutier

Porcins

En octobre, les **abattages régionaux et nationaux** de porcs sont en repli sur un an. En cumul depuis janvier, le tonnage régional dépasse le cumul 2020 alors que le tonnage français est comparable à celui de l'an passé.

Avec 1,47 €/kg en novembre, le **cours** du porc charcutier bassin Grand Sud-Est tend à se stabiliser en ne cédant que 1 centime en un mois. La cotation porcine recule de 4,5 % sur un an et de 6,5 % par rapport à la moyenne 2016-2020. Cette stabilisation est observée au niveau national. Les **exportations** françaises de viande fraîches réfrigérées et congelées progressent de 8 % en septembre sur un an mais sont en net recul de 37 % à destination de la Chine. Les importations sont dominées par la viande espagnole qui pèse 59 % du tonnage importé en septembre.

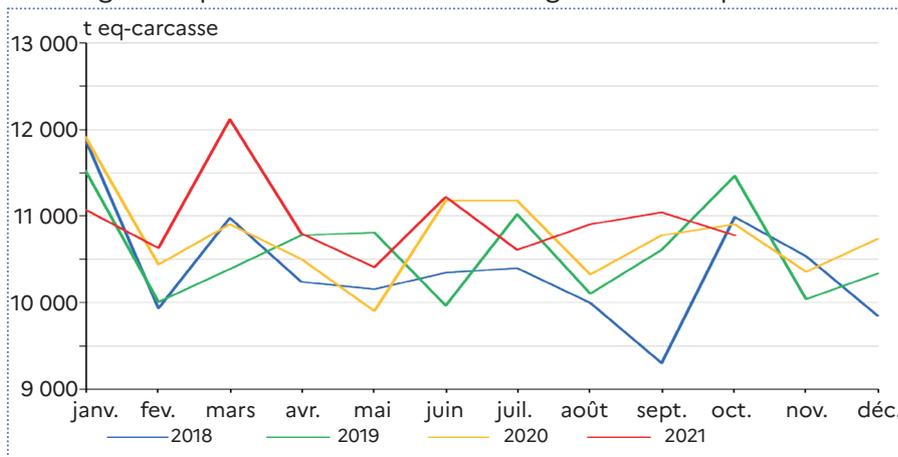
Les places européennes s'orientent également vers une stabilité globale des cours à des niveaux bas au regard des coûts de production toujours élevés (hausse des prix des céréales en novembre sur un mois). Les marchés européens s'équilibrent avec des offres toujours importantes mais des demandes réactivées par la redynamisation de l'activité de transformation en prévision des fêtes de fin d'année. Néanmoins, la forte reprise de la pandémie de Covid 19 dans les pays du nord de l'Europe et l'arrivée d'un nouveau variant créent un climat d'incertitude et pourraient perturber une activité commerciale déjà fragile.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	octobre 2021	oct. 2021/ oct. 2020	cumul 2021	cumul2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	10 776	- 1,2 %	109 584	+ 1,4 %
France	174 628	- 4,0 %	1 779 838	- 0,1 %

Source : Agreste

Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



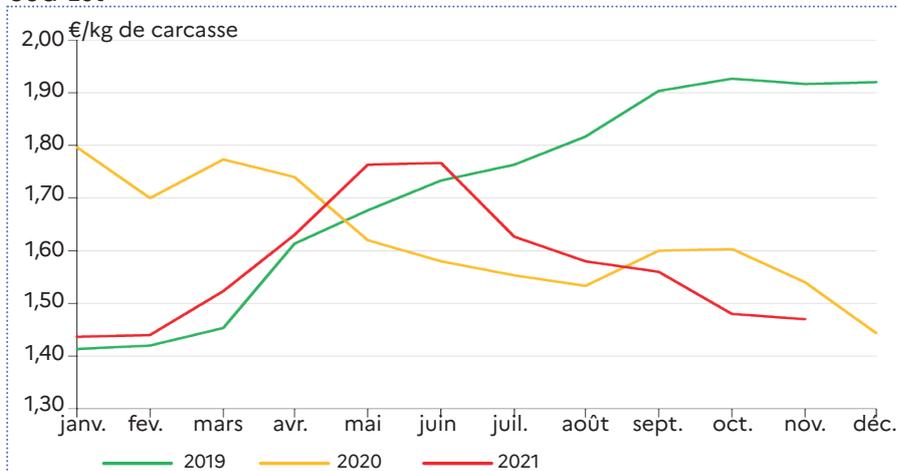
Source : BDNI

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	novembre 2021	novembre 2021/ octobre 2021	novembre 2021/ novembre 2020
Porcs charcutiers	1,47	- 0,5 %	- 4,5 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux reculent en octobre sur un an. Malgré un recul des abattages depuis plusieurs mois, la production cumulée depuis janvier reste supérieure à celle de 2020. L'offre réduite actuelle soutient les cours.

Le **prix** de l'agneau poursuit en novembre sa phase dynamique de hausse saisonnière, favorisée par une offre toujours réduite (production et importations).

Avec 8,01 €/kg de carcasse, la **cotation** gagne 3 % en un mois. Le cours du mois de novembre dépasse de 10 % son niveau de l'an passé et de 18 % la moyenne 2016-20.

Néanmoins, le coût de l'aliment continue de grimper. En septembre, l'indice de prix des aliments ovins viande atteint 114,4 points (+ 10,2 points /2020).

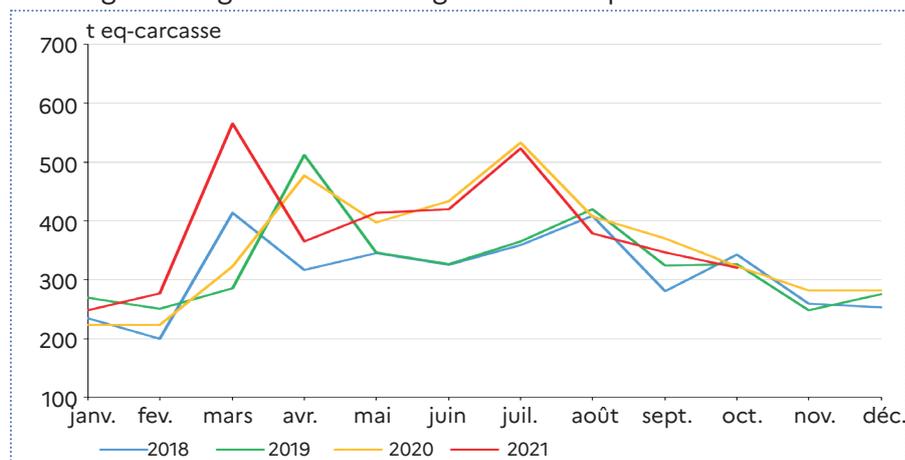
En septembre, les **importations** totales de viande ovine (9 180 tec) progressent de 35 % par rapport à septembre 2020 mais les volumes à destination du marché français reculent sur un an. Cette hausse globale importante s'explique par le transit d'une partie de la viande en provenance du Royaume-Uni (63 % du tonnage importé provient du Royaume-Uni en hausse de 90 % sur un an) qui est réexportée essentiellement vers l'Allemagne et les Pays-Bas. Les exportations (3 460 tec) sont donc en forte hausse sur un an avec un tonnage multiplié par 8 (source : DGDDI).

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	octobre 2021	oct. 2021/ oct. 2020	cumul 2021	cumul 2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	321	- 0,8 %	3 855	+ 3,9 %
France	4 086	- 4,4 %	58 643	+ 2,6 %

Source : Agreste

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



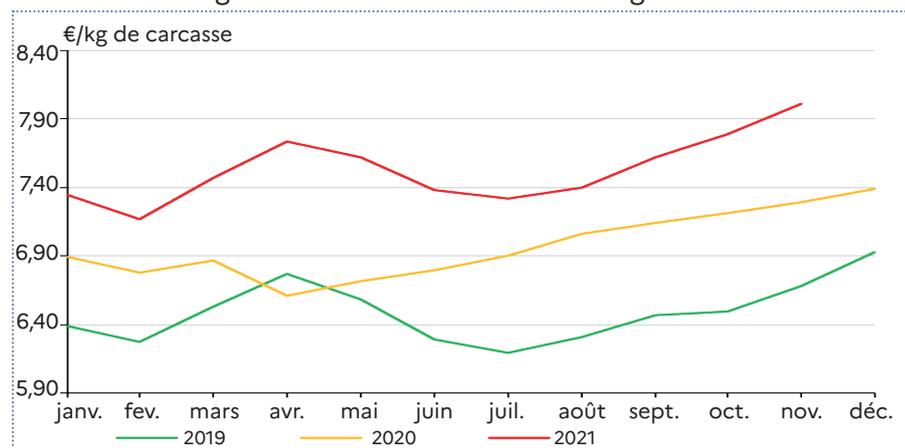
Source : BDNI

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	novembre 2021	novembre 2021/ octobre 2021	novembre 2021/ novembre 2020
Agneaux couverts classe R	8,01	+ 2,8 %	+ 9,9 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

L'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) poursuit sa propagation en Europe. La France, placée le 5 novembre en risque « élevé » compte au 8 décembre 20 cas dont 5 foyers d'IAHP en élevage. Un premier foyer a été détecté le 26 novembre dans un élevage de poules pondeuses dans le département du Nord.

Les **abattages** régionaux de volailles progressent en octobre sur un an. La hausse en poulets se poursuit pour répondre à une consommation active. Le redressement débuté en pintades en août continue avec une progression des mises en place françaises de pintadeaux en septembre.

Les **cours** des volailles en novembre sur le marché de gros de Rungis dépassent les cours de l'an passé, jusqu'à + 7 % pour le poulet standard.

Sur le marché des **œufs de consommation**, la période est habituellement plus active avant les fêtes. Les achats d'œufs alternatifs sont légèrement moins dynamiques qu'en œufs conventionnels moins chers pour le consommateur. Sur le marché de gros de Rungis, les cours des œufs restent fermes en novembre à un niveau bien supérieur à 2020 (+ 30 à 40 % selon le calibre) dans un contexte de hausse de la production de 4 % sur 10 mois en 2021 comparée à 2020.

Lapins

Les **abattages** régionaux de lapins progressent de 8 % en octobre sur un an.

Le **cours** national du lapin vif départ élevage poursuit sa hausse saisonnière avec 2,31 €/kg en novembre, en nette hausse comparée à 2020.

■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	octobre 2021	oct. 2021/ oct. 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Total volailles	6 264	+ 7,3 %	64 526	+ 4,5 %
dont poulets et coquelets	5 875	+ 7,9 %	60 784	+ 5,4 %
dindes	112	+ 2,3 %	1 182	+ 1,6 %
pintades	159	+ 3,7 %	1 455	- 18,7 %
Lapins	20	+ 7,6 %	209	+ 11,9 %

Source : Agreste

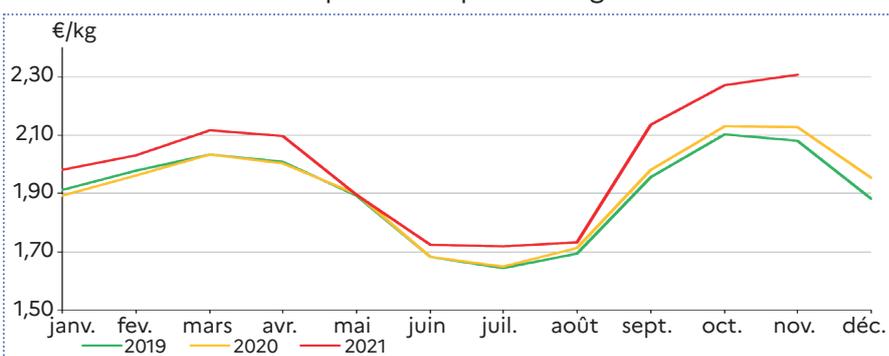
Cotation Rungis - découpe

(€/kg et %)	novembre 2021	nov. 2021/ oct. 2021	nov. 2021/ nov. 2020
Poulet PAC* standard	2,35	=	+ 6,8 %
Poulet PAC* label	4,2	=	+ 5 %
Dinde filet	5,5	=	+ 1,9 %

Source : FranceAgriMer

* prêt à cuire

Cotation nationale du lapin vif - départ élevage



Source : FranceAgriMer

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	novembre 2021	nov. 2021/ oct. 2021	nov. 2021/ nov. 2020
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,31	+ 1,7 %	+ 8,5 %

Source : FranceAgriMer

